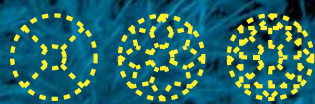


# Digital Gothic



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN LA SYNAGOGUE DE DELME

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

### **DIGITAL GOTHIC**

**Zoe Barcza, Alfred Boman, Nicolas Ceccaldi, Victoria Colmegna, Morag Keil, Clémence de La Tour du Pin, Maria Metsalu, Petros Moris, Jill Mulleady, New Noveta, David Rappeneau et Viktor Timofeev**

**VERNISSAGE VENDREDI 21 JUIN, 18H**

**PERFORMANCE LE SOIR DU VERNISSAGE À PARTIR DE 18H30**

**- NEW NOVETA, ALUKAH ABAD, FEATURING VINDICATRIX, AVEC CRÉATION DE VASES PAR MIRANDA KEYS ET DE COSTUMES PAR XENAB LONE**

**- MARIA METSALU, MADEMOISELLE X**

**EXPOSITION DU 22 JUIN AU 29 SEPTEMBRE 2019**

*Avec le soutien exceptionnel du Centre Culturel Canadien - Paris, de Fluxus Art Projects, du Ministère de la Culture de la République d'Estonie, du Iaspis - Programme international pour les artistes visuels du Comité suédois en charge des subventions artistiques et de l'Hôtel-Restaurant À la 12, Delme.*



REPUBLIC OF ESTONIA  
MINISTRY OF CULTURE

iaspis



### **Remerciements :**

*Le centre d'art contemporain - la synagogue de Delme tient à remercier les artistes et les prêteurs, Philippe Rigaut, Catherine Bédard et Jean-Baptiste Le Bescam du Centre Culturel Canadien à Paris, Fluxus Art Projects, Rea Rannu-Ideon du service culturel de l'ambassade estonienne à Paris, Iaspis - Programme international pour les artistes visuels du Comité suédois en charge des subventions artistiques, l'équipe de l'Hôtel-Restaurant À la 12 à Delme, Les foyers ruraux de Delme, Fabien Rennet et Julien Louvet, nos stagiaires Manon Nicolay et Alicia Dupont, les galeries Croy Nielsen, Vienne, Freedman Fitzpatrick, Paris, Bonny Poon, Paris, Queer Thoughts, New York, House of Gaga, Mexico et Project Native Informant, Londres.*

Visuel : Morgan Fortems



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN - LA SYNAGOGUE DE DELME / DIGITAL GOTHIC

33 rue Poincaré F - 57590 Delme / +33 (0)3 87 01 43 42 / [www.cac-synagoguedelme.org](http://www.cac-synagoguedelme.org) / [info@cac-synagoguedelme.org](mailto:info@cac-synagoguedelme.org)

L'exposition *Digital Gothic* rassemble un ensemble d'œuvres témoignant de la résurgence (mais surtout de la continuité) des imaginaires sombres, du romantisme noir et de l'esthétique gothique en cette époque de crises généralisées, marquée par l'effet des technologies numériques et l'ampleur qu'a pris internet dans la vie de la population mondiale ces vingt dernières années.

L'esthétique « gothique », bien qu'elle trouve ses sources dans l'art médiéval et dans un ensemble de formes ou symboles apparus à partir du XII<sup>ème</sup> siècle, est avant tout un fantasme, une mystification née vers la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle et s'étant considérablement développée au XIX<sup>ème</sup> siècle à travers la littérature, l'art et l'architecture. Elle est constitutive du romantisme dans sa version obscure, le romantisme noir<sup>1</sup>, celui de l'horreur, sa tendance irrationnelle, aux fantasmagories inquiétantes, aux anormalités fantastiques et au grotesque démoniaque qui donnent formes aux peurs, aux rêves, aux délires et à la noirceur de l'être humain<sup>2</sup>. Esthétique gothique et romantisme noir évoluent ensuite avec le symbolisme, ressuscitant les mythes anciens, réactivant un langage symbolique laissant l'imaginaire reprendre ses droits dans une période (1870-1910) connue pour son rationalisme et son positivisme. Ces tendances se poursuivent au début du XX<sup>ème</sup> siècle avec le cinéma expressionniste et grâce au surréalisme qui y intègre le concept freudien d' « inquiétante étrangeté », la dérive onirique et le psychisme. À ces trois moments historiques récemment mis en valeur à l'occasion de l'exposition *L'ange du bizarre. Le romantisme noir de Goya à Max Ernst*<sup>3</sup>, il faut ajouter la présence du cinéma d'épouvante et d'horreur de la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle (avec notamment les *Giallo*), plus ou moins distribué, véritable fil rouge des imaginaires sombres jusqu'à ce qu'apparaisse le mouvement « gothique » au début des années 80, indissociable des courants musicaux Cold wave et Rock gothique. Ce dernier témoigne d'une importance inédite donnée au style vestimentaire, grâce auquel la création déborde le cadre des supports artistiques classiques pour investir les corps et les comportements sociaux, à la fois chez les adultes et les adolescents. Très prisé par la jeunesse, le mouvement gothique s'est popularisé dans les années 90 toujours grâce à la musique, mais aussi au travers des jeux vidéos et des séries télévisées, pour devenir un phénomène de masse qui n'a cessé depuis de se ramifier en une myriade de sous-courants : à la fin du millénaire, le romantisme noir n'a jamais été aussi populaire.

Porter un regard sur l'évolution du romantisme noir et de l'esthétique gothique à l'heure d'internet et des nouveaux médias ne signifie pas tenter une vaine classification de leurs multiples courants poursuivant leur prolifération. Il s'agit plutôt d'accepter de plonger dans le gouffre des données, de se laisser porter par ce que les logarithmes font de cette esthétique. Aussi faudra-t-il comprendre au sein de cette exposition le terme « gothique » au sens large, celui d'une contreculture subversive apparue à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle qui perdure jusqu'à aujourd'hui à travers des codes esthétiques spécifiques, bien qu'évoluant et se multipliant au cours du temps. *Digital Gothic* propose ainsi de se questionner sur l'existence et le devenir de cet univers, cet état d'esprit, et de se demander dans quelles mesures celui-ci nous permettrait de naviguer dans notre situation contemporaine complexe, dépassant nos capacités cognitives et bouleversant notre rapport à l'espace-temps. Et si les irruptions récentes du New age, *well being* et de l'« happycratie<sup>4</sup> » peinent à nous convaincre en tant que produits par la machine néolibérale comme nouvel opium du peuple, que nous reste-t-il sinon « le choix du noir<sup>5</sup> » ?

Si les imaginaires sombres ont toujours existé depuis la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, ils prennent une forme inédite avec la révolution numérique, ses réseaux de communication toujours plus performants, sa quantité abyssale et infinie d'informations, plongeant l'humanité dans une nouvelle sorte de trouble existentiel. Toutes spécificités

<sup>1</sup> Terme apparu pour la première fois dans Mario Praz, *La chaire, la mort et le diable dans la littérature du XIX<sup>ème</sup> siècle*, Gallimard, Paris, 1999 (première édition, 1930).

<sup>2</sup> Gero von Wilpert, *Sachwörterbuch der literatur*, Stuttgart, 2001, p. 743.

<sup>3</sup> *L'ange du bizarre. Le romantisme noir de Goya à Max Ernst*, cat. exp. Städel Museum, Francfort-sur-le-Main et Musée d'Orsay, Paris, Hatje Cantz, Paris, 2013.

<sup>4</sup> Voir Edgar Cabanas and Eva Illouz, *Happycratie*, Premier parallèle, Paris, 2018.

<sup>5</sup> « L'homme qui ne médite pas vit dans l'aveuglement. L'homme qui médite vit dans l'obscurité. Nous n'avons que le choix du noir. » in Victor Hugo, *William Shakespeare*, I, V, Gallimard, Paris, 2018.



historiques gardées, il est intéressant de constater que le romantisme noir apparaît suite à l'échec des Lumières, dont les idéaux se sont rapidement écoulés avec le sang de la terreur et des guerres napoléoniennes ; le symbolisme dans le cauchemar de la révolution industrielle ; le surréalisme suite à la boucherie de la première guerre mondiale ; le mouvement gothique dans l'Angleterre de Margaret Thatcher et la fin des promesses de mai 68 : autant de périodes troublées dans lesquelles l'homme est toujours plus amputé de ses libertés et déconnecté d'avec son environnement naturel.

Contrairement aux imaginaires sombres historiques, réactivant ce que le sociologue Philippe Rigaut nomme l' « indice XIX », à savoir « des images permettant d'exporter dans notre temps de l'éphémère des esthétiques certes historiquement datées, mais qui - parce qu'elles culminent aux cimes de l'équivoque, du non encore différencié, de l'inachevé, de l'ambivalent - tendent vers l'immémorial<sup>6</sup> », internet ne réactive pas ou n'exporte pas cet indice XIX, mais de même que pour tout le contenu qu'il véhicule et augmente à chaque seconde, il l'alimente sans cesse et ne le laisse pas s'évanouir : aussi l'indice XIX n'est désormais plus latent mais constant. Il n'est plus une curiosité ou une étrangeté mais une composante bien vivante de notre époque connectée. Les œuvres de l'exposition *Digital Gothic* témoignent de cette connexion permanente à l'indice XIX, constamment pourvu de nouveaux contenus, de nouvelles images, formes, appropriations, transformations...

Les artistes présentés ont tous grandi dans les années 80-90, période durant laquelle internet parvenait à son stade ultime de démocratisation, après avoir été originellement créé à des fins militaires. Si le web a d'abord été envisagé comme un espace de liberté, sans cadre étatique, où tout semblait possible, ces artistes ont pris conscience des paradoxes à l'œuvre aujourd'hui dans ce nouveau régime de communication verrouillé, apothéose des systèmes de surveillance, de l'atteinte à la vie privée, se poursuivant sur le *cloud* où Google semble désormais tout savoir sur nos vies, pendant que Mark Zuckerberg poursuit discrètement, mais sûrement, sa candidature à la présidence des États-Unis. En outre, internet n'est que la partie émergée d'un iceberg dont le reste constitue ce que l'on appelle le « Darknet », un vaste domaine virtuel et souterrain, invisible, difficile d'accès aux autorités étatiques où s'activent librement hackers, terroristes, révolutionnaires, pédocriminalité, *snuff movies*, commerces illégaux, économies alternatives... Un monde parallèle se développant dans l'ombre bien qu'ayant des répercussions majeures dans la réalité, tout en nourrissant toujours plus fantasmes et imaginaires sombres. Après que le cinéma et la musique aient popularisé le romantisme noir auprès du plus grand nombre, internet achève ce processus en nivelant les différentes esthétiques et symboliques gothiques sur Google search/images où cohabitent, sans distinction, architecture gothique médiévale, *Matrix*, Marilyn Manson, Pastel goth, Hugo/Poe/Novalis/Baudelaire, Cybergoth, sadomasochisme, Füssli, *Blade Runner*, Hamlet, Freddy Krueger... L'esthétique gothique est désormais trop multiple pour être définissable : elle a chuté dans les abîmes du web 2.0.

Traditionnellement, les difficultés de l'existence incitaient les âmes sombres et sensibles – consternées face à l'hypocrisie générale des hommes et au malaise de nos sociétés – à prendre leur distance afin de se dégager d'un système qu'elles pensaient aliénant, désespérant, cruel et dans lequel elles ne se retrouvaient pas. L'indice XIX leur permettait alors de se retirer dans un univers mental (rêverie, songes, poésie) ou physique (visite de cimetière ou de lieux en ruine, cabinet de curiosité, collection d'objets créant une atmosphère « gothique ») propice à la dérive voluptueuse, à la quête du sublime. Il était alors possible de se constituer un « ailleurs » hermétique, et la frontière entre réel et imaginaire séparait deux mondes bien définis. Avec l'avènement d'internet, de la communication à distance,

<sup>6</sup> Philippe Rigaut, *More than life - du romantisme aux subcultures sombres*, Rouge profond, Aix-en-Provence, 2015, p. 43-53.



des relations virtuelles et d'un monde où la science-fiction, après avoir anticipé la réalité, en devient progressivement le miroir, la réalité virtuelle n'est plus un oxymore : toute fuite dans un quelconque imaginaire virtuel est désormais caduque. Comme l'annonçait Guy Debord (« dans le monde *réellement renversé*, le vrai est un moment du faux<sup>7</sup> ») et ensuite Jean Baudrillard, avec son concept d'hyperréalité<sup>8</sup> présentant un monde déjà dominé par la virtualité, réel et virtuel ne font aujourd'hui qu'un. Toute action/inter-action opérant à travers l'écran est simultanément réelle et virtuelle. Les réseaux sociaux tels que Facebook et Instagram, par le biais du « pseudo », autorisent quiconque à s'inventer un avatar, à distordre son identité, son genre et sa vie, de même que la chirurgie permet de changer de visage ou de sexe. Nul besoin de fuir le réel dans le virtuel puisque nous disposons maintenant d'une vaste technologie, toujours plus accessible, facilitant la transposition de l'imaginaire à la réalité, et *vice versa*. De même, si la guerre et le terrorisme sont des spectacles à partager sur Facebook ou à regarder en podcast, il n'est pas impossible, en levant les yeux de son écran, de voir ses concitoyens se faire froidement assassiner sur les terrasses de café, de Paris à Surabaya. Aussi, vérité et mensonges cohabitent à travers les *fake news*, nouvelle technique de manipulation des esprits apparues avec internet, puisque l'information y circule à une vitesse et un débit tel qu'elle est impossible à vérifier, et donc souvent perçue comme vraie. Ici encore, le mensonge organisé par des groupes d'influence allant jusqu'aux hommes d'état sensés être dignes de confiance (de Donald Trump avec les « *alt facts* » à Emmanuel Macron et sa gestion ambiguë du mouvement des Gilets jaunes) ne rencontre aucun obstacle : l'utilisation d'internet a rendu ces usages frauduleux quasiment normaux.

Le virtuel/réel porté par internet prolifère dans la campagne et les zones les plus reculées du monde. Le territoire rural environnant le village de Delme fut comme beaucoup d'autres hanté par des contes et légendes obscures, par de multiples monstres semant la terreur à la croisée des chemins, par les sorcières des salines de Marsal ou par le marquis Stanislas de Guaita, vivant près de là dans le château d'Alteville à Tarquimpol, occultiste, co-fondateur de l'ordre kabbalistique de la Rose Croix, poète et auteur d'essais de sciences maudites tels que *Le temple de Satan* (1891), et récemment avec le « mage de Marsal », dont les enfants auraient mystérieusement disparus de son ashram, abandonné depuis et laissant des fresques de symboles occultes battus par les vents... Les imaginaires sombres produits par ce territoire rural, viennent ici s'ajouter à un autre mythe très tenace, issu de la vie urbaine et du tourisme, celui de la campagne comme zone naturelle, pure de toute pollution, havre de paix et échappatoire pour citadins souhaitant respirer « le grand air ». Ce mythe, opposant sciemment nature et culture, urbain et rural n'a pourtant depuis longtemps plus lieu d'être : ses terres sont cultivées de manière industrielle sur la base de la monoculture, ses champs sont imprégnés de pesticides, ses villages vidés de leurs pratiques et dynamiques propres se voient augmentés par des lotissements aux façades crépitesques servant de dortoirs aux travailleurs urbains. Les tentacules de la fibre optique auront bientôt rejoint les habitations de ce territoire déjà connecté à internet. Dans ce cadre, la campagne fonctionne comme réservoir (humain, alimentaire, loisir) pour la ville, elle lui y est assujettie : elle en est une partie supplémentaire au lieu de se développer librement pour elle-même.

Les artistes présentés dans l'exposition ont également été marqués, comme toute personne de leur génération, par la puissance visuelle des images de catastrophes largement véhiculées par les médias ces vingt dernières années. Ces images ont profondément pénétré l'inconscient collectif de par la répétition de leur diffusion et leur caractère omniscient, liés à la multiplication et la disponibilité des supports médiatiques dans nos sociétés contemporaines. Telles des images subliminales, elles

<sup>7</sup> Guy Debord, *La Société du Spectacle*, Gallimard, Paris, 1992, p. 19.

<sup>8</sup> Voir Jean Baudrillard, *Simulacre et simulation*, Galilée, Paris, 1981.



se gravent dans les esprits. Leur puissance de frappe est d'autant plus effective si elle marque la fin d'une période, la fin d'une civilisation ou encore la fin d'un règne. Il suffira de citer celles du 11 septembre, de la mort de Kadhafi ou plus récemment, des émeutes lors du mouvement des Gilets jaunes, ou de la toiture en feu de Notre Dame de Paris. Aussi, nous avons pu constater un intérêt croissant pour les représentations de catastrophes et de violence, la forte présence de scénarios apocalyptiques dans les œuvres de nombreux artistes ces dix dernières années et, donc, d'une appétence, d'une fascination pour ce type d'images et d'atmosphère. Et cela ne se limite pas au domaine des arts visuels puisqu'à plus large échelle, la mode « Healthgoth » a pu essaimer toute une panoplie *sportswear* noire, très portée chez les adolescents, allant au-delà du style du mouvement gothique classique, puisque plus technique et sophistiquée. La musique (avec les courants dark synth, dungeon synth ou encore Light Asylum, Billie Eilish...) et le cinéma (avec *Only Lovers Left Alive* de Jim Jarmusch (2013), la suite de *Blade Runner* (2017) ou le remake de *Suspiria* (2018)) accompagnent aussi cette tendance. Les œuvres proposées dans *Digital Gothic* pourraient dès lors témoigner d'une nouvelle activation de l'Indice XIX, en faisant appel au répertoire de codes et symboles esthétiques du romantisme noir, ce qu'elles font en un sens : sont ainsi convoqués la mort, l'horreur et la destruction, érotisme exacerbé et tourmenté, les amours déçus, atmosphères brumeuses et désuètes, figure ambivalente de l'ange des ténèbres... Mais puisant sources et inspiration dans la pléthore d'images disponibles sur internet et dans un présent déjà sombre, ces œuvres n'offrent pas de portes de sortie : elles amorcent plutôt un retour brutal dans le réel. D'où les sensations de choc, d'angoisse ou de malaise pouvant résulter de la rencontre avec celles-ci, tout comme une certaine délectation pour la destruction et la violence, autrement dit, le sublime. Ce concept s'oppose, tout en le dépassant, à celui du beau en ce qu'il recherche l'impossible, frise les limites et flirte avec l'effroi. Ce curieux paradoxe semblant inhérent à la nature humaine se retrouve chez le compositeur Karlheinz Stockhausen lorsqu'il déclara sans scrupule que la catastrophe du 11 septembre fut « la plus grande œuvre d'art jamais réalisée<sup>9</sup> » : le niveau de fascination de cet événement fut tel qu'il en appela au sublime. New York devenait alors « Pandémonium », la capitale des enfers imaginée par John Milton dans le *Paradis perdu* (1667) et peinte au XIX<sup>ème</sup> siècle par John Martin selon les mêmes codes visuels apocalyptiques que ceux des images du World Trade Center en feu. Aristote faisait déjà remarquer dans sa *Poétique*<sup>10</sup> que ce qui inspire du dégoût dans la vie peut être source de plaisir dans l'art. Plus tard, Edmund Burke constate que si le sublime provoque un délicieux sentiment d'horreur, le spectateur ne peut goûter cet état que s'il sait que l'évènement ne le concerne pas directement<sup>11</sup>. S'il est vrai que les écrans permettent aujourd'hui de garder une distance confortable avec les événements les plus sombres de notre monde, il devient de plus en plus difficile de ne pas se sentir concerné. Car cette distance n'est que relative, et l'effroi se trouve au contact de chacun aussi bien de par l'hyperréalité du contenu informationnel que par les atteintes physiques et morales toujours plus violentes du biopouvoir. C'est donc avec très peu de distance que ces artistes font l'expérience des crises actuelles caractérisant les années 2010, telles que la montée des extrêmes et du populisme, le problème des migrants, la capitalocène, la précarisation du travail, l'obsolescence programmée, l'industrie alimentaire, la crise de la représentation politique...

Aussi, à l'heure d'internet, nous ne croyons plus que l'esthétique gothique soit extérieure au monde réel. Nous pensons au contraire qu'elle en est devenue le fondement : regardons les choses en face, une fois levé le voile des mythologies contemporaines, notre monde est sombre. Ce qui ne veut pas dire qu'il est irrécupérable, ni qu'il soit dépourvu de joie et de gaieté.

Hyperinformés (ce qui ne veut pas toujours dire bien informés), ces artistes

<sup>9</sup> [https://www.liberation.fr/tribune/2001/10/16/11-septembre-la-fausse-note-de-stockhausen\\_380588](https://www.liberation.fr/tribune/2001/10/16/11-septembre-la-fausse-note-de-stockhausen_380588)

<sup>10</sup> Voir Aristote, *Poétique*, IV, Le livre de poche, Paris, 1990.

<sup>11</sup> Voir Edmund Burke, *Recherche philosophique sur l'origine de nos idées du sublime et du beau*, Vrin, Paris, 1990 (traité paru pour la première fois en 1757).



font face à une période obscure de l'histoire mondiale et se demandent, comme beaucoup, comment penser l'avenir dans ces conditions. Si leurs œuvres proposées dans l'exposition *Digital Gothic* semblent pessimistes en surface, il s'agit d'un profond malentendu lié aux stéréotypes accompagnant depuis longtemps le romantisme noir et le mouvement gothique, de même qu'à une mécompréhension de la manière dont y sont envisagés la mort, la tristesse et les ténèbres. Dans la pensée du mouvement gothique, « la mort n'est pas une fin en soi ou une gangrène qui rongerait l'âme, mais une sophistication de la conscience, une dynamique interne acquise qui rassure par la façon dont on apprend à l'assimiler, tout au long du vécu. La souffrance est une instance autonome du moi conscient et le seul choix raisonnable est de trouver une entente entre cette entité et soi-même et de l'intégrer. On peut être plus fort si on la rend malléable au lieu de la subir. (...) La mort est une grande dame impartiale, la camarade avec laquelle il faut cohabiter puisqu'elle est finalement l'issue inéluctable de chaque vie. (...) Cette attitude se veut constructive, car si elle ne nous libère pas de notre condition, elle permet néanmoins d'accéder à une forme de sérénité<sup>12</sup> » que l'on peut croire bénéfique pour construire la vie. De même, et dans le cadre de sa réflexion sur la posthumanité, Rosi Braidotti relativise la mort qu'elle considère comme un événement nécessaire de la vie : « parce que nous sommes mortels, nous sommes tous des *have beens* : le spectacle de notre mort est écrit de manière oblique dans le scénario de notre temporalité, non comme un obstacle mais comme une condition de possibilités<sup>13</sup> ». Se défaire ainsi d'une conception de la mort comme tragique devient donc primordiale pour se sentir libre de penser le futur et au-delà de notre vie. Le romantisme noir et l'esthétique gothique apparaissent dès lors bien moins pessimistes qu'on ne pourrait le croire, et bien qu'apolitique ou fuyant le politique, cet état d'esprit a de tout temps été contemporain de luttes sociales majeures aspirant aux mêmes idéaux libératoires : comme l'écrivait le surréaliste Benjamin Péret, « à l'origine du roman noir, il faut placer la révolte contre le monde extérieur produit par l'homme, et la révolte contre la condition humaine elle-même, ce phénix qui renaît de sa propre satisfaction<sup>14</sup> ». Si ce monde extérieur se confond désormais avec l'esthétique gothique, peut-être parvenons-nous enfin à l'issue d'une lourde postmodernité tournant en rond dans un interminable présent : on sent désormais dans l'art et la pensée contemporaine<sup>15</sup>, l'aspiration à de nouveaux récits et de nouvelles narrations, autant de remèdes nécessaires à la gangrène du capitalisme néolibéral. Si réel et virtuel cohabitent, si imaginaire et vérité crue se rencontrent, il serait dès lors possible de s'appuyer sur la science-fiction pour produire de nouvelles utopies dont les chances de se concrétiser seraient, selon cette thèse, multipliées. À la fatalité du moment, à l'impression de ne pas parvenir à se projeter dans un futur meilleur, il serait possible d'opposer la possibilité pour tous de se construire un récit pour le futur, ancré dans le réel et partant de l'existant, laissant libre cours à l'imaginaire politique, tout en se déchargeant des fardeaux actuels tels que la culpabilité, le ressentiment ou le cynisme. Si le romantisme noir n'a jamais sauvé le monde, il a toujours permis d'ouvrir des brèches et de stimuler les instincts de liberté. Il demeure en ce début de XXI<sup>ème</sup> siècle un authentique modèle d'inspiration, une puissante source d'énergie pour construire l'avenir.

Benoît Lamy de La Chapelle

<sup>12</sup> <http://meusgoth.canalblog.com/archives/2006/03/27/1592136.html>

<sup>13</sup> Rosi Braidotti, *The Posthuman*, Polity Press, Cambridge, 2013, p. 132.

<sup>14</sup> Benjamin Péret, « Actualité du roman noir », in *Arts*, n°361, 29 mai-4 juin 1952.

<sup>15</sup> Voir à ce propos tous les écrits de Donna Haraway bien sûr, mais aussi Yannick Rumpala, Sady Plant, Patricia MacCormack ou encore le collectif Laboria Cuboniks.



## BIOGRAPHIES

### ZOE BARCZA

Zoe Barcza réalise ses peintures à l'acrylique, à l'aérographe et grâce à des couches planes de peinture vinyle, donnant corps à des figures aux contours flous, spectrales et surréalistes, assorties d'une dimension textuelle. Les corps mis en scène sont représentés en relation avec leur environnement pour illustrer la symbiose et les liens existant entre le monde et soi. À la matière picturale se greffent souvent divers collages venant coloniser le corps. Des sujets sont confrontés à d'autres personnes, animaux et objets extérieurs, souvent incorporés aux êtres humains à travers l'alimentation ou la préservation de soi dans le cadre d'une écologie élargie.

Zoe Barcza (1984, Canada) est diplômée de la HFBK Städelschule de Francfort et de l'Université de Toronto.

Son travail a été récemment présenté à Croy Nielsen, Vienne ; Bianca d'Alessandro, Copenhague ; Bonny Poon, Paris ; In extenso, Clermont-Ferrand ; François Ghebaly, Los Angeles ; Shoot The Lobster, New York ; Cooper Cole, Toronto...

Elle vit et travaille à Stockholm (Suède).

[Pour en savoir plus](#)

### ALFRED BOMAN

Alfred Boman réalise des peintures et des sculptures abstraites ou figuratives d'une forte intensité visuelle, usant d'un large panel de techniques. Ses œuvres semblent naître d'une pensée libre qui s'insinue dans notre réalité et dans un monde onirique subconscient. Il s'y répand une énergie sauvage, une force naturelle, qui, à l'aide d'une imagerie organique, semblent émaner d'une étincelle de vitalité centrale pour tout ce qui existe et s'accroît. L'atmosphère condensée et aplanie des nombreuses couches colorées, ainsi que les figures animales courbées et tordues dansant à la surface, provoquent une imagerie vitaliste imprégnant la multitude constitutive de notre monde.

Alfred Boman (1981, Suède) est diplômé de la HFBK Städelschule de Francfort.

Son travail a été récemment présenté au Moderna Museet, Stockholm ; Union Pacific, Londres ; Carl Kostyal, Stockholm ; Paramount Ranch, Los Angeles ; Johan Berggren, Malmö ; Cooper Cole, Toronto ; Galerie Nordenhake, Stockholm...

Il vit et travaille à Stockholm (Suède).

[Pour en savoir plus](#)

### NICOLAS CECCALDI

Nicolas Ceccaldi réalise des peintures, des collages, des sculptures et des installations inspirés de l'esthétique gothique et baroque, du transhumanisme, en passant par les codes visuels des sous-cultures cyberpunk et seapunk, en portant un regard sur la nostalgie pour les débuts d'internet dans les années 1990, de même que sur la mode et la culture pop contemporaine. Des variations et dissonances donnent forme à son univers, un monde métamorphosé où se côtoient l'esprit gothique, son inactualité paradoxale, mais aussi les rebuts de la production industrielle, dans un processus infini qui détourne et recycle l'histoire du goût et des styles, le générique et l'unique, les modes de saisie, de réception et de croyance.

Nicolas Ceccaldi (1983, Canada) est diplômé de la HFBK Städelschule de Francfort.

Son travail a été récemment présenté à Greene Naftali, New York ; le Consortium, Dijon ; House of Gaga, Mexico ; Goton & Edouard Montassut, Paris ; MEGA Foundation, Stockholm ; Project Native Informant ; Londres, Kunstverein Munich ; Real Fine Arts, New-York...

Il vit et travaille à New York (États-Unis).

[Pour en savoir plus](#)





## VICTORIA COLMEGNA

Victoria Colmegna s'inspire à la fois du culte de la personnalité, de la psychanalyse et de ses propres versions de la culture pop, pour créer des œuvres qui visent à détruire et à reconstruire les jeux de réflexion institutionnalisés qui nous entourent et se déplacent. L'individualité de Colmegna s'exprime ensuite par le biais de compositions hyper-sensibles dans lesquelles la réalisation d'expositions et la production artistique sont réglées par des questions de style et de tendance. Les œuvres deviennent porteuses de charges émotionnelles et psychosomatiques poignantes, produisant des impressions personnelles non résolues, qui se développent dans la chronique universelle des appareils sociaux qui structurent nos désirs.

Victoria Colmegna (1986, Argentine) est diplômée de la HFBK Städelschule de Francfort. Son travail a été récemment présenté à Gregor Staiger, Zurich ; Bonny Poon, Paris ; Park View, Los Angeles ; Freedman Fitzpatrick, Los Angeles ; Richard Sides, Berlin ; Truth & Consequences, Genève ; Galeria Marta Cervera, Madrid... Elle vit et travaille à Buenos Aires (Argentine).

[Pour en savoir plus](#)

## MORAG KEIL

Les recherches de Morag Keil portent sur l'impact du capitalisme de données et des technologies numériques sur les subjectivités contemporaines, tout en reconnaissant l'effet de la précarité des réalités quotidiennes sur ces dernières. Son travail adopte fréquemment une esthétique lo-fi, intégrant des objets du quotidien et des matériaux trouvés, aux côtés d'innovations numériques ayant une incidence sur la vie domestique, telles que la domotique. Elle s'approprie les stratégies de marketing et des réseaux sociaux pour étudier et exposer l'omniprésence des techniques permettant d'influencer le désir consumériste et de formater les subjectivités.

Morag Keil (1985, Écosse) est diplômée de la Glasgow School of Art. Son travail a été récemment présenté à l'ICA, Londres ; Project Native Informant, Londres ; Jenny's, Los Angeles ; Real Fine Arts, New York ; Isabella Bortolozzi, Berlin ; Cubitt, Londres ; Neue Alte Bruecke, Francfort ; Outpost, Norwich ; Neuer Aachener Kunstverein, Aachen ; Palais de Tokyo, Paris ; Focal Point Gallery, Southend-on-Sea...

Elle vit et travaille à Londres (Grande-Bretagne).

[Pour en savoir plus](#)

## CLÉMENCE DE LA TOUR DU PIN

Clémence de La Tour du Pin crée des sculptures, des installations et des senteurs imprégnées de mystiques religieuses, de spiritualité, de drogues et d'univers paranormaux mais aussi d'une profonde poésie de l'abandon. Son travail explore de même l'objectivité charnelle du corps humain - que l'on retrouve dans les publicités, la pornographie, le contrôle cyber-technologique et les différentes manières dont les personnes modifient et manipulent leur corps.

Clémence de La Tour du Pin (1986, France) est diplômée de la Metropolitan University de Londres et a été résidente à De Ateliers, Amsterdam. Son travail a été récemment présenté à Nationalmuseum, Berlin ; CAN, Neuchâtel ; In extenso, Clermont-Ferrand ; Treti Galaxie, Turin ; 1857, Oslo ; Kunstverein, Dortmund ; Tobias Naehring, Leipzig ; Musée d'Art Moderne de La Ville de Paris ; SALTS, Bale...

Elle vit et travaille à Amsterdam (Pays-Bas).

[Pour en savoir plus](#)



## MARIA METSALU

Dans son travail, Maria Metsalu s'intéresse toujours à la production de son propre personnage, à sa mythologie personnelle, ainsi qu'à son autopoïèse. Explorer les réalités physiques et virtuelles, les réunir, comprendre les différences entre ces deux aspects en termes d'interaction, d'échange social et de transformation sont des aspects importants de son processus de recherche. Elle confronte la culture visuelle, l'identité, l'appropriation, la télé-présence et le voyeurisme en utilisant des technologies de manière autoréférentielle. Elle est l'une des membres fondateurs du collectif international Young Boy Dancing Group.

Maria Metsalu (1990, Estonie) est diplômée de la SNDO (School for New Dance Development) à Amsterdam. Son travail a été récemment présenté à la Baltic Triennale, Riga ; Manifesta 11, Zurich ; Les Urbaines festival, Lausanne ; Performa, New York ; Kunsthalle, Vienne ; Théâtre de Nanterre-les Amandiers ; Tallinn Art Hall ; NU Performance, Tallinn...

Elle vit et travaille à Tallinn (Estonie).

[Pour en savoir plus](#)

## PETROS MORIS

Les œuvres de Petros Moris témoignent d'un intérêt profond pour le dialogue dynamique entre la mémoire et le progrès, ainsi que les puissances de transformation qui les animent. Il examine cet échange au sein des stratifications mutuelles de l'environnement matériel, technologique et culturel, par le biais d'un regard poétique et conceptuel. Il s'intéresse de même aux interrelations entre les phénomènes naturels et sociaux. Son travail évolue par configuration d'informations, de matière et d'espace, en englobant les mythologies personnelles et communautaires, les matériaux d'origine locale et industrielle, les technologies et les techniques archaïques ou innovantes.

Petros Moris (1986, Grèce) est diplômé de la Athens School of Fine Arts et de la Goldsmiths University à Londres.

Son travail a été récemment présenté (individuellement et au sein du collectif Kernel) à Point Centre for Contemporary Art, Nicosie ; DUVE Berlin ; Union Pacific, Londres ; Project Native Informant, Londres ; New Museum, New York ; Benaki Museum, Athènes ; the Cycladic Art Museum, Athènes ; the National Museum of Contemporary Art, Athènes ; the House of Cyprus, Athènes ; Kunstraum Niederoesterreich, Vienne ; Ontario College of Art & Design University...

Il vit et travaille à Athènes (Grèce).

[Pour en savoir plus](#)

## JILL MULLEADY

Les peintures de Jill Mulleady oscillent entre des espaces atmosphériques extrêmement artificiels et des natures mortes domestiques observées avec calme. Dans ses fantasmes figuratifs et son réalisme quotidien, elle cherche à mettre en scène le jeu des pulsions et des répressions, de l'érotisme et de la peur. Ces scènes fournissent un cadre qui s'enivre des passions intérieures. Les désirs sont libérés selon les lois du quotidien et leur transgression. Ses peintures peuvent être considérées comme des allégories de l'expérience contemporaine de l'image en tant qu'interface : plus qu'une image, un moyen de mobiliser l'attention, les corps et les affects au sein d'un espace social de plus en plus virtualisé.

Jill Mulleady (1980, Uruguay) est diplômée du Chelsea College of Arts, Londres.

Son travail a été récemment présenté à la 58ème Biennale de Venise ; Swiss Institute Contemporary Art, New York ; Schloss, Oslo ; Galerie Neu, Berlin ; Kunsthalle, Bern ; Freedman Fitzpatrick, Los Angeles ; Simon Lee Gallery, New York ; Gaudel de Stampa, Paris ; Herald Street, Londres ; Dépendance, Bruxelles ; Paramount Ranch, Los Angeles ; Supportico Lopez, Berlin ; Forde, Genève...

Elle vit et travaille à Los Angeles (États-Unis).

[Pour en savoir plus](#)



## NEW NOVETA

La pratique multidisciplinaire de New Noveta combine performance avec installation, sonorisation et conception de costumes. Ces dernières années, elles ont développé une série de performances cinétiques au cours desquelles les deux artistes luttent physiquement, souvent frénétiquement, pour accomplir mutuellement une tâche urgente mais sisyphéenne. Réagissant à ce qu'elles perçoivent comme une atmosphère omniprésente de conformité et de contrôle au sein de sociétés à haute pression, principalement urbaines, New Noveta s'attaque aux tâches quotidiennes dans le cadre de la gestion et de la réglementation désormais obligatoires de soi, en magnifiant le pôle dualiste du travail et de l'isolation qui placent les corps sous contrainte dans la société capitaliste.

New Noveta est formé d'Ellen Freed (1988, Suède) et de Keira Fox (1983, Grande-Bretagne). Leur travail a été récemment présenté à ALT CPH, Copenhague ; Kunstverein, Fribourg ; Arcadia Missa, Londres ; Bikini, Bâle ; Liste, Bâle ; Forde, Genève ; Cell Project Space, Londres ; Sandy Brown, Berlin ; Serralves Contemporary Art Museum, Porto ; ICA, Londres...

Elles vivent et travaillent à Londres (Grande-Bretagne).

[Pour en savoir plus](#)

## DAVID RAPPENEAU

Les dessins figuratifs de David Rappeneau, exécutés d'un trait anguleux et acéré, représentent le monde et les codes sociaux de la jeunesse actuelle campée dans des mises en scène étrangement banales et quotidiennes. Il se dégage de ses œuvres une atmosphère assez monotone et froide, provoquée par l'utilisation fréquente de couleurs sombres contrastant avec la blancheur des personnages. Entre hypersexualisation, consommation de drogues et détente, leurs personnages errent dans un monde marqué par la consommation de masse, la violence et l'ennui.

Son travail a été récemment présenté à Bortolami Gallery, New York ; Queer Thoughts, New York ; Crèvecoeur, Paris ; Foxy Production, New York ; Misako & Rosen, Tokyo ; Forde, Genève ; Balice Herting, Paris ; Tomorrow Galley, New York...

[Pour en savoir plus](#)

## VIKTOR TIMOFEEV

Le travail de Viktor Timofeev mêle expériences autobiographiques et environnements purement fictifs ; des moments de transformation sont amplifiés grâce à la fiction et se cristallisent comme contraintes à travers lesquelles le passé est réexaminé dans le présent. Les routines et les rituels quotidiens sont définis comme des règles, dans lesquelles apparaissent des improvisations donnant forme aux œuvres. Sa pratique remet en question les libertés d'interactions au sein de structures, lorsque ces structures sont infinies, inexistantes ou imaginaires, et la manière dont ces dernières pourraient façonner des modèles de comportement. En tant qu'artiste, il s'implique dans son travail en utilisant sa propre histoire ainsi que son corps, en les utilisant comme une plate-forme pour dépasser le stade personnel.

Viktor Timofeev (1984, Lettonie) est diplômé de l'Institut Piet Zwart à Rotterdam en 2018.

Son travail a été récemment présenté à Alyssa Davis Gallery, New York ; Fondation Ricard, Paris ; Kim? Contemporary Arts Centre, Riga ; Podium, Oslo ; Cordova, Vienne ; Jupiter Woods, Londres ; Arcadia Missa, Londres ; Drawing Room, Londres ; Bozar, Bruxelles ; Futura, Prague ; Levy Delval, Bruxelles...

Il vit et travaille à New York (États-Unis).

[Pour en savoir plus](#)



## VISITES AUTOUR DE L'EXPOSITION

### RENCONTRE-CONFÉRENCE « TROPIQUES DU ROMANTISME » AVEC PHILIPPE RIGAUT, DOCTEUR EN SOCIOLOGIE

Philippe Rigaut, sociologue et chercheur-associé au CEAQ (Centre d'Études sur l'Actuel et le Contemporain (Paris V – Sorbonne)) est l'auteur de l'ouvrage *Continent Dark : introduction aux subcultures sombres* (Éditions Ragage, 2009), et de l'ouvrage *More than life: Du romantisme aux subcultures sombres* (Éditions Rouge Profond, 2015).  
Samedi 28 septembre de 14h30 à 16h.  
Gratuit, sur réservation.

### VISITE-DUO

#### EN PARTENARIAT AVEC LE MUSÉE DÉPARTEMENTAL GEORGES DE LA TOUR, VIC-SUR-SEILLE

La visite-duo permet de croiser les savoirs et les disciplines autour d'une thématique commune.

Dimanche 29 septembre de 14h30 et 17h.  
Sur réservation.

### VISITE DE L'EXPOSITION PAR BENOÎT LAMY DE LA CHAPELLE, DIRECTEUR DU CENTRE D'ART

Dimanche 7 juillet à 16h.  
Gratuit, sans réservation.

### VISITE HEBDOMADAIRE

Visite commentée de l'exposition *Digital Gothic*.

Tous les dimanches à 16h.

Visite gratuite, sans réservation.

### RENDEZ-VOUS ENSEIGNANTS

Les enseignants seront accueillis par Camille Grasser, chargée des publics, pour une présentation de l'exposition *Digital Gothic* et des modalités de visite-ateliers.  
Jeudi 27 juin à partir de 16h30.



Visite-conférence « Hybrides/hybridations », autour de l'exposition « Inversion/Aversion ». Rencontre interdisciplinaire en partenariat avec une botaniste.



## ATELIERS AUTOUR DE L'EXPOSITION

### ATELIERS « GRANDES IDÉES PETITES MAINS »

#### > POUR LES 6-11 ANS

Animé par Camille Grasser, chargée des publics, et Katia Mourer, artiste, cet atelier permet aux enfants de découvrir l'exposition en cours par une approche ludique et concrète des œuvres exposées.

Les mercredis 3 juillet, 24 juillet et 18 septembre de 14h à 17h.

Gratuit, sur réservation.

### ATELIERS « MAIN DANS LA MAIN »

#### > POUR LES 5-12 ANS ACCOMPAGNÉS DE LEURS PARENTS

Le centre d'art propose un atelier pour les enfants et leurs parents ! Petits et grands, venez partager un moment convivial de découverte ludique des œuvres et de création autour de l'exposition en cours.

Samedi 27 juillet de 15h à 16h30.

Gratuit, sur réservation.

### ATELIER-JEU

#### > DÈS 7 ANS

Mercredi 11 septembre de 10h à 11h30.

Gratuit, sur réservation.

### VISITE BOUT'CHOUX EN PARTENARIAT AVEC

#### LE RELAIS PARENTS ASSISTANTS MATERNELS DE LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU SAULNOIS

#### > DE 1 À 3 ANS

Découverte de l'exposition *Digital Gothic* par une approche sensible des œuvres : observation, écoute, expérimentation.

Une exploration toute en émotions et en sensations !

Mercredi 25 septembre de 9h30 à 10h30.

Sur réservation : par mail à [rpam@cc-saulnois.fr](mailto:rpam@cc-saulnois.fr) ou par téléphone au 03 87 01 17 88.



Atelier « Grandes Idées Petites Mains » autour de l'exposition précédente, « as a bird would a snake » d'Emily Jones (2019).



## EXPOSITION HORS LES MURS 2019

### L'HÉRITAGE DES SECRETS

### CYCLE DE TROIS EXPOSITIONS PERSONNELLES IMAGINÉES

### PAR LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN - LA SYNAGOGUE DE DELME

### SUR UNE INVITATION DE LA FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS

### L'AVANT MONDE

### DOMINIQUE GHESQUIÈRE

### EXPOSITION DU 28 MARS AU 26 AOÛT 2019

Les œuvres de Dominique Ghesquière naissent de rencontres avec des éléments croisés aussi bien dans la nature que dans la rue ou dans nos intérieurs. Prenant souvent la forme de sculptures ou d'environnements, elles déplacent la réalité du quotidien dans l'espace d'exposition, créant des interactions et des perceptions inattendues, des mises en scènes incongrues, invitant le visiteur à revoir ses jugements sur ce qu'il considère comme connu et acquis, comme à questionner l'essence des choses. Car s'il ne s'agit pas exactement de trompe-l'œil, l'artiste occupe une position ambiguë entre le vrai et le faux, et si Guy Debord nous a appris que « dans le monde réellement renversé, le vrai est un moment du faux », Dominique Ghesquière préfère envisager une réalité poétique au-delà de cette dualité restrictive.

Pour son exposition à La Grande Place, musée du cristal Saint-Louis, l'artiste propose une plongée dans l'origine des matériaux constitutifs du cristal, bien que transformés au cours du processus de production. Dans la continuité du parcours scénographique de présentation des objets en cristal, Dominique Ghesquière révèle la présence des fougères (dont les cendres entrent dans la composition de la potasse), des forêts, de l'eau, du feu... comme si ces derniers jaillissaient subitement de la mémoire du cristal pour rappeler leur nécessaire existence. Ici, les matériaux ne partagent pas l'espace d'exposition avec le visiteur, mais à l'instar du cristal dont ils symbolisent l'origine, ils s'offrent au regard derrière des vitrines dans l'esprit du vivarium : au-delà d'une relation purement haptique, cette mise en espace inédite chez l'artiste invite le regard à glisser d'une sculpture à l'autre pour mieux sentir la force de la nature derrière toutes les opérations de production en cours dans la fabrique accolée au musée. Rappelant la maxime attribuée à Lavoisier, « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme », les interventions dans la droite lignée du land art de Dominique Ghesquière remémorent et révèlent toute la dimension matérielle et territoriale du cristal dans un geste à la fois archéologique, délicat et nimbé de poésie.



FONDATION  
D'ENTREPRISE  
HERMÈS



Dominique Ghesquière, « Fougères » (2013), fougères, dimensions variables ;  
« Feuilles » (2018), porcelaine, dimensions variables ; Courtesy Galerie Valentin.

Vue de l'exposition de Dominique Ghesquière, « L'avant monde »,  
La Grande Place, musée du cristal Saint-Louis à Saint-Louis-lès-Bitche

Photo : OH Dancy / Fondation d'entreprise Hermès



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN - LA SYNAGOGUE DE DELME / DIGITAL GOTHIC

33 rue Poincaré F - 57590 Delme / +33 (0)3 87 01 43 42 / [www.cac-synagoguedelme.org](http://www.cac-synagoguedelme.org) / [info@cac-synagoguedelme.org](mailto:info@cac-synagoguedelme.org)

## RÉSIDENCE DE LINDRE-BASSE

### PROCHAINE RÉSIDENCE

JUIN-AOÛT 2019

NICOLAS DAUBANES

RENCONTRE AVEC L'ARTISTE LE 22 SEPTEMBRE À 16H À LA GUE(HO)ST HOUSE,  
AU CENTRE D'ART CONTEMPORAIN - LA SYNAGOGUE DE DELME



Nicolas Daubanes, 15 janvier 1972

Vue de l'exposition « Aucun bâtiment n'est innocent »,  
centre d'art contemporain Chapelle Saint-Jacques à Saint-Gaudens.

Photo : F. Deladerri

Nicolas Daubanes réalise un travail autour du monde carcéral (dessins, installations, vidéos) issu de résidences immersives dans les maisons d'arrêt, depuis près de 10 ans. Depuis ses dessins à la limaille de fer aux monumentales installations de béton saboté au sucre, Nicolas Daubanes s'intéresse au moment combiné de la suspension et de la chute : il s'agit de voir avant la chute, avant la ruine, l'élan vital. La limaille de fer, matière fine et dangereuse, volatile, utilisée dans les dessins et walldrawings, renvoie aux barreaux des prisons, et par extension à l'évasion. Le béton chargé de sucre est inspiré du geste vain des résistants pendant la seconde guerre mondiale pour saboter les constructions du Mur de l'Atlantique. Temporaire et fugitif.

« J'investis des questions essentielles : la vie, la mort, la condition humaine et les formes sociales qui les façonnent. Dans mes derniers travaux, la vitesse, la fragilité, la porosité, l'aspect fantomal des images et des matières, transmettent la pression du passé au croisement de ce qui va advenir. Mon travail s'inscrit dans la durée, il dessine un chemin, une trajectoire qui tend vers la recherche de la liberté, du dégagement de la contrainte. Je tâche d'expérimenter l'intensité et la rigueur, je joue avec le danger, mental, visuel, physique. »



## LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN - LA SYNAGOGUE DE DELME



Centre d'art contemporain - la synagogue de Delme.  
Photo : OH Dancy

**Catherine Jacquat**  
Présidente

**Benoît Lamy De La Chapelle**  
Directeur

**Fanny Larcher-Collin**  
Chargé d'administration et communication

**Camille Grasser**  
Chargée des publics

**Alain Colardelle**  
Chargé de production et régisseur

**Juliette Hesse**  
Chargée d'accueil et de médiation

Le centre d'art contemporain - la synagogue de Delme est situé dans une ancienne synagogue, construite à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle dans un style orientalisant. Sa coupole, son entrée à arcades, ornée de motifs réticulés, ses fenêtres aux vitraux géométriques ne sont pas les moindres de ses particularités.

Pendant la seconde guerre mondiale, la synagogue est en partie détruite. Les murs extérieurs subsistent, mais l'intérieur sera reconstruit après-guerre selon des lignes plus strictes. Au début des années 80, la synagogue est fermée définitivement en tant que lieu de culte, faute d'un nombre suffisamment élevé de pratiquants. La première exposition au centre d'art contemporain - la synagogue a lieu en 1993. Depuis plus de vingt ans, de nombreux artistes se sont succédé dans ce centre d'art atypique.

C'est aux artistes qu'il doit son identité et son rayonnement, sur la scène locale mais aussi internationale : François Morellet, Daniel Buren, Tadashi Kawamata, Ann Veronica Janssens, Peter Downsbrough, Marc Camille Chaimowicz, Katinka Bock, Julien Prévieux, Gianni Motti, Yona Friedman, Eric Baudelaire, Chloé Maillet et Louise Hervé, Erik Beltran, Marie Cool et Fabio Balducci, Susan Hiller, Clément Rodzielski, etc.  
Tous ont porté un regard singulier sur ce lieu par la production d'oeuvres *in situ*.

Outre les trois à quatre expositions temporaires organisées chaque année dans l'ancienne synagogue de Delme, le centre d'art gère un programme de résidences d'artistes dans le Parc naturel régional de Lorraine, au sein du village de Lindre-Basse.

De dimension modeste, située au cœur de la Lorraine et dans une zone rurale, le centre d'art contemporain - la synagogue de Delme s'est toujours positionnée comme un laboratoire, un lieu de production et de recherche pour les artistes. Le centre d'art reste soucieux d'établir un réel dialogue avec tous les publics qu'il accueille, dans une logique de proximité.



Inaugurée le 22 septembre 2012, la *Gue(ho)st House* est une sculpture-architecture réalisée à partir d'un bâtiment existant. Elle offre des espaces d'accueil des publics, dédiés à la médiation et à la documentation, et permet à tous de prolonger la visite des expositions au centre d'art. Elle est signée des artistes Christophe Berdaguer et Marie Péjus.

Centre d'art contemporain - la synagogue de Delme  
*Gue(ho)st House*, Berdaguer & Péjus, 2012  
© Adagp Paris 2012 / Berdaguer & Péjus  
Photo : OH Dancy





**INFORMATIONS PRATIQUES**  
**EXPOSITION DIGITAL GOTHIC**

Vernissage : vendredi 21 juin à 18h.

Exposition du 22 juin au 29 septembre 2019.

Mercredi-samedi : 14h-18h

Dimanche : 11h-18h

**Entrée libre.**

**Visite commentée tous les dimanches à 16h**

**CONTACT PRESSE**

Fanny Larcher-Collin  
communication@cac-synagoguedelme.org  
+33(0)3 87 01 43 42  
Visuels disponibles sur demande.

-----

**INFORMATIONS PRATIQUES**  
**EXPOSITIONS HORS LES MURS**

Exposition ouverte au public  
Tous les jours de 10 h à 18 h, sauf le mardi  
Accès sans supplément au billet d'entrée du musée  
ou au billet combiné musée + Manufacture de Saint-Louis

**CONTACTS PRESSE**

FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS  
Philippe Boulet +33 (0)6 82 28 00 47  
boulet@tgcdn.com

HERMÈS INTERNATIONAL  
DIRECTION INTERNATIONALE DE LA PRESSE  
Ina Delcourt

CONTACT PRESSE  
Caroline Schwartz-Mailhé +33 (0)1 40 17 48 23  
cschwartz@hermes.com  
Claire Lépine +33 (0)1 40 17 47 79  
claire.lepine@hermes.com

www.fondationentreprisehermes.org

**PARTENAIRES**

Le centre d'art reçoit le soutien de



L'exposition *Digital Gothic* reçoit le soutien exceptionnel de



Centre  
Culturel  
Canadien  
Paris



REPUBLIC OF ESTONIA  
MINISTRY OF CULTURE

iaspis



Restaurant  
Hôtel  
ala12.fr

L'exposition *Digital Gothic* est présentée dans le cadre de Plein Soleil - L'été des centres d'art  
Le centre d'art est membre de d.c.a / association française de développement des centres d'art,  
de LORA - Lorraine Réseau Art contemporain et de Arts en résidence - Réseau national



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN - LA SYNAGOGUE DE DELME / DIGITAL GOTHIC

33 rue Poincaré F - 57590 Delme / +33 (0)3 87 01 43 42 / www.cac-synagoguedelme.org / info@cac-synagoguedelme.org